

DESTINOS




AMITIÉS GRÉCO-SUISSES – LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD – GENÈVE
BULLETIN N° 37 – NOVEMBRE 2004

SOMMAIRE

- P. 3 – 6 C. SEMENZATO Les fonctions de l'art des Muses dans la poésie mélique.
- P. 7 - 14 J. FRANÇOIS Les mains en bronze romaines et chrétiennes.
- P.15 – 19 O. THEVENAZ Une traduction d'Eschyle en forme de mémorial:
Les Perses et Agamemnon sous la plume d'Hélène Guisan-Démétriades.
- P. 21 - 22 G. DECORVET Littérature grecque moderne en français: parutions récentes.
- P. 23 - 25 Chronique des associations.


N.B. La première publication française du texte intitulé «La Semaine sainte», d'Anguelos Terzakis, introduit et traduit par J.-J. Richard, que vous avez trouvé aux pages 21-22 du DESMOS n°36, a eu lieu en 1998 dans la cinquième livraison de la revue «Aéridès». Que nos amis néohellénistes genevois nous excusent pour l'oubli, maintenant réparé, de cette mention.


Illustration de couverture: Main sabaziaque d'Avenches, vers le début de l'ère chrétienne; photo Musée romain Avenches.



**Voir loin, trouver sa voie
& gagner du temps!**

*Etudes secondaires
Maturité suisse
Bac français
Maturités professionnelles
Etudes commerciales
Cours de langues intensifs
Formation continue
Cours d'été
Internat, externat*

certifiée **EDU** 

 **LEMANIA**
Ecole Lémania - Lausanne

Ch. de Préville 3, CP 550, 1001 Lausanne
Tél. 021 320 1501 Fax 021 312 6700
www.lemania.ch

LES FONCTIONS DE L'ART DES MUSES DANS LA POÉSIE MÉLIQUE

Dans le texte du prologue de la *Théogonie* d'Hésiode, les Muses apparaissent comme les filles de Zeus et de Mnémosyne. Ainsi sont-elles, de par cette parenté, les détentrices divines d'une certaine puissance et de la mémoire, dont le chant, la musique et la danse - pour lesquels elles sont avant tout connues - s'avèrent être les attributs éminents. Elles sont par là en mesure de faire couler de douces paroles sur les lèvres de ces hommes, plus tard appelés poètes, que sont les *aoïdoï*, les *chanteurs*. C'est en effet à ceux-ci qu'elles accordent leurs fameux attributs. Aussi, lors de diverses occasions - concours musicaux, banquets, cultes, etc. -, ces hommes, leurs messagers et serviteurs, sont capables d'exprimer et de partager, au travers de paroles chantées, accompagnées de musique et dansées, le don reçu des Muses.

Le support textuel de ces chanteurs, qui est seul aujourd'hui à notre disposition, ne nous permet que de nous approcher de cet ensemble de paroles chantées, de musiques et de danses que les Grecs n'ont que tardivement appelé *hè mousikè* [*technè*], *l'art des Muses*. Ces textes, loin d'avoir été écrits pour être lus et analysés, ne

sont en effet que la fixation de ce qui était jadis chanté, accompagné musicalement et dansé lors d'une certaine occasion, et donc apprécié comme tel par des auditeurs-spectateurs. Toute recherche sur cet art - à l'instar d'ailleurs de tout travail sur la Grèce antique - engendre ainsi inévitablement bon nombre de problèmes provenant de la distance qui nous sépare des anciens Grecs. Les rares textes qui nous sont parvenus, le plus souvent sous une forme fragmentaire, l'attestent: les manières d'exprimer le monde qui y apparaissent laissent entrevoir une expérience du monde bien différente de la nôtre.

Pour tenter de les percevoir, il convient avant tout de prendre en compte tous les mots, dans leurs significations complexes. Le terme *mousikè* est par exemple à distinguer de ce qu'on saisit aujourd'hui par celui de *musique*. Notre musique actuelle en provient certes, mais ne correspond pas à ce que les Grecs entendaient par ce mot: elle n'est qu'une partie de cet ensemble plus large, précisément appelé *l'art des Muses*, qui exprime non seulement la musique au sens d'aujourd'hui, mais également l'ensemble des attributs des Muses. «*Mélos*», le mot sur la

base duquel on a forgé le concept historique générique de «poésie mélique», pose un problème semblable. Il signifie en effet en même temps les paroles chantées, la musique et la danse qui les accompagnent. Loin des simples mots *chant* ou *mélodie* par lesquels on traduit généralement *mélôs*, il faut donc entendre ce mot au sens plurivoque du *chant accompagné musicalement et dansé* accordé par les Muses. Un autre terme central de l'art des Muses englobe aussi encore cette signification différente: *choros*. Loin de ne correspondre qu'à ce qu'on entend aujourd'hui par chœur, il signifie bien davantage chez les Grecs: le chœur de chanteurs-danseurs, son emplacement ainsi que le chant et la danse eux-mêmes. Il s'agit donc de ne pas manquer la double distance qui nous sépare des anciens Grecs: celle qui découle de leur manière, différente de la nôtre, de faire l'expérience du monde et de le dire, et celle qui provient de notre façon de thématiser, d'analyser cette expérience. Mais qu'en est-il alors, compte tenu de ces remarques, de *l'art des Muses*

dans la poésie mélique, soit dans ce genre de poésie grecque qui groupe des textes datant du début du VII^e à la fin du V^e siècle? Quelles sont ses *fonctions* et son «*expérimentation*»?

A lire attentivement Archiloque, Alcée, Sappho, Alcman et Théognis, il s'avère que la *mousikè*, soit *l'art des Muses*, apparaît de multiples façons selon l'occasion. En effet, les chanteurs exhortent les dieux à protéger, à guérir ou à purifier certains hommes ou l'homme en général; d'autres fois ils les remercient; d'autres fois encore ils les louent. Ils s'adressent soit aux dieux, soit aux hommes. Quelle que soit l'occasion, les hommes se trouvent donc toujours en relation avec les dieux, par l'intermédiaire des Muses.

Les Muses n'accordent pas un seul chant, une seule musique et une seule danse pour permettre aux hommes d'entrer en relation avec le monde divin, mais leur art est complexe et toujours autre. Par l'intermédiaire du divin, elles ouvrent les hommes au monde. Les vers suivants en sont un témoignage:

Μῶσ' ἄγε, Μῶσα λίγη πολυμελὲς
αἰὲν αἰοιδὲ μέλος νεοχμὸν ἄρχε παρσένοισ ἀείδην.

Muse allons, claire Muse, aux nombreux *mélôis*, au chant <qui est> toujours, commence à chanter un nouveau *mélôs* pour les jeunes filles.¹

¹ALCMAN, fr. 14(a) Davies. Notre traduction.

Ces vers d'Alcman présentent trois attributs de la Muse, énoncés par autant de termes problématiques: *ligus*, *polumelès*, *aïen aoidos*. Selon les dictionnaires, *ligus*, traduit par *clair*, *aigu*, *pénétrant*, est employé pour qualifier toutes sortes de sons, - notamment ceux engendrés par les Sirènes, les Muses, les hérauts ou les rossignols, ainsi que ceux provenant du vent ou de la lyre. Dans les vers ci-dessus, il ne s'agit pas de sons, ou de paroles chantées; c'est la Muse elle-même qui est qualifiée de *ligeia*, *claire*, *aiguë*, *pénétrante*. Qu'est-ce à dire? Nous savons que la Muse se manifeste aux hommes dans ses paroles, ses chants

et ses danses; aussi est-elle d'une certaine manière elle-même parole, chant et danse. Employer *ligus* à propos de la Muse revient ainsi à dire que les paroles, les chants et les danses, soit en un mot la Muse elle-même, sont *ligeis*, *clairs*, *aigus*, *pénétrants*: la Muse, tel l'éclair de Zeus qui pénètre tout, lance pour ainsi dire aux hommes ses paroles *aiguës*, les *éclaire* en leur disant, en leur signifiant, en leur indiquant le monde. Elles les ouvrent pour ainsi dire à son harmonie. C'est en ce sens que la Muse est *ligeia*.

Le deuxième attribut, *polumelès*, est composé de *polus* et de *mélôs* et signifie



Au flanc de l'Hélicon, montagne des Muses rencontrées par Hésiode, les modestes restes de leur sanctuaire.

donc, comme nous l'avons relevé précédemment, *aux nombreux chants accompagnés musicalement et dansés.*

La troisième expression, *aien aoidos*, signifie littéralement le *chantant toujours*, renvoie donc au chant qui est éternel. Pour les Grecs, le divin, même s'il a été engendré, comme par exemple les Muses qui sont nées de Zeus et de Mnémosyne, apparaît comme étant toujours et partout. Il est donc compréhensible que le chant inhérent à la Muse, qui est la Muse elle-même, soit lui aussi éternel. Le fait qu'il soit toujours et partout ne signifie pourtant pas qu'il ne change jamais, qu'il reste toujours le même. Le chant apparaît plutôt toujours de manière neuve, nouvelle, en un mot vivante, à l'image d'une fleur qui éclôt à nouveau à chaque printemps. Cette interprétation est d'ailleurs confirmée au troisième vers: la Muse y est exhortée à chanter un *neokhmos mélos*, soit un *nouveau mélos*.

Ces vers d'Alcman sont donc à interpréter ainsi: la Muse est priée de chanter à certaines jeunes filles un *mélos* varié, nouveau, vivant, qui divulgue aux hommes le monde dans son ensemble, qui l'illumine d'une manière vivante par l'intermédiaire d'un chant accompagné et dansé.

Les Muses qui ouvrent, laissent apparaître, éclairent le monde pour les hommes, permettent alors à ceux-ci, désormais à son écoute, d'y prendre

part conformément à leur enseignement. La fonction de l'art des Muses est donc finalement bien celle d'être le lieu de rencontre privilégié des dieux et des hommes, lieu où, en dernière instance, les hommes sont guidés dans une expérience harmonieuse du monde et de la vie.²

Camille Semenzato

²Ce texte a été rédigé sur la base d'un mémoire accompli sous la direction de Messieurs les Professeurs Claude CALAME (Université de Lausanne) et Christoph RIEDWEG (Université de Zurich) et défendu en mars 2003 à l'Université de Lausanne.

ECOLE
MINERVA
FONDÉE EN 1949

ENSEIGNEMENT DES PROFESSIONS
DE LA SANTÉ ET DES SCIENCES

Formation privée
d'Assistante Médicale
Supervisée exclusivement par des
médecins spécialistes FMH

Obtention du **CFC** selon art. 41 al. 2

Début des cours: **septembre**

Renseignements et documentation
Petit-Chêne 22 – 1003 Lausanne

Tél/Fax: 021/312 24 61
Internet: www.ecole-minerva.ch
e-mail:
ecole-minerva@ecole-minerva.ch

LES MAINS EN BRONZE ROMAINES ET CHRÉTIENNES¹

L'image de la main en tant qu'objet apotropaïque est issue d'une tradition répandue dans l'Antiquité et au cours des premiers siècles chrétiens. Elle figure sur différents objets tels que des *apotropaia* de marins, des pièces de monnaie, des poignées de coupe ou des bagues de mariage ornées du motif de la *dextrarum iunctio*². Des amulettes, des pendeloques ou un *symbolon*³ en forme de main furent également découverts. Le thème principal de notre recherche a été les mains en bronze en tant que support de dévotion. Le premier objectif a été de déterminer la symbolique et la fonction attribuées aux mains chrétiennes. Une analyse du contenu des inscriptions et des motifs iconographiques, appuyée par des comparaisons, a permis d'identifier en partie le matériel et plus particulièrement les questions relatives à leur typologie et à leur signification. L'absence de contexte de fouille, combinée à un manque de sources textuel-

les et iconographiques, a conduit à élargir le sujet et à chercher les éléments manquants dans des pièces plus anciennes présentant de nombreuses similitudes. L'étude systématique des pièces païennes et chrétiennes a permis de mettre en lumière une certaine continuité entre des objets réalisés à plusieurs siècles d'intervalle. Cet article propose une brève exposition des différents types de mains en bronze, suivie d'une présentation des principales conclusions tirées de notre étude.

Le groupe le plus important et probablement le plus connu est constitué des éléments caractéristiques du culte de Sabazios⁴. Les mains sabaziaques (fig. 1), dont la taille varie entre 3,9 cm et 15 cm, ont été découvertes dans tout l'empire romain. On en connaît 96 exemplaires, réalisés entre le premier et le troisième siècle de notre ère. Le geste qu'elles accomplissent, à savoir la main ouverte avec l'annulaire et l'auriculaire repliés a été communément identifié à celui d'une bénédiction.

¹ Article tiré du mémoire de licence présenté à l'Université de Fribourg, Département des Sciences de l'Antiquité, Chaire d'archéologie et d'art paléochrétiens et byzantins, sous la direction du professeur J.-M. Spieser.

² Les premières images du mariage chrétien apparaissent au 5^e siècle. Elles montrent le couple, mari et femme joignant leurs mains droites respectives. Ce geste est connu sous l'appellation *dextrarum iunctio*.

³ Ancêtre du passeport.

⁴ Sabazios est une divinité d'origine thrace amenée en Phrygie par des colons venus de Thrace. Il est une divinité de la fécondité et de la nature. En Thrace, il est représenté sous l'aspect de Zeus, alors qu'en Phrygie il porte le costume traditionnel phrygien avec un sceptre dans une main et une pomme de pin dans l'autre.

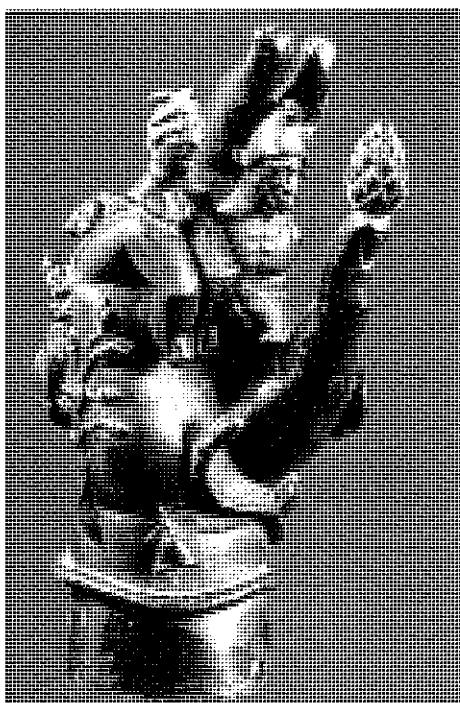


Fig.1: Main sabazienne, Avenches, deuxième moitié du premier siècle apr. J.-C. ou première moitié du deuxième siècle (Photo Musée romain Avenches).

Les éléments de leur décor permettent d'adjoindre d'autres qualités à la bénédiction. La pomme de pin et le serpent, deux éléments récurrents, sont les symboles de la fécondité et de la régénération. La présence ponctuelle de divinités comme Cybèle, Mercure, les Dioscures ou Bacchus, confirme la tendance syncrétiste du culte sabazien. Des éléments apotropaïques tels que des crapauds et des grenouilles figurent fréquemment sur les mains. Une scène figurative, généralement située à la base des mains, représentant une femme allongée dans une grotte servant un nouveau-né sur son sein, fait référence à la naissance miraculeuse de Sabazios. On note également la pré-

sence de mobilier et d'ustensiles culturels, ainsi que des instruments de musique. Tous ces éléments confèrent des propriétés supplémentaires à la main sabazienne. Certaines statuettes de Sabazios le représentent avec la main levée et permettent de penser qu'il s'agit d'images de mains divines.

Certaines des mains sabaziennes se terminent par un socle ou une tige indiquant qu'elles étaient soit posées soit fichées sur une surface plane, mais la plupart se terminent par une douille percée. Le dessin d'une plaque en bronze trouvée à Ampurias, en Espagne, sur laquelle est représentée Sabazios en pied, fournit une explication à leur utilisation. Sur un autel à volutes situé dans la partie inférieure de l'image figurent deux sceptres surmontés de mains accomplissant le geste caractéristique de Sabazios. Une villa de Pompéi, connue pour être le siège d'une secte sabazienne, livre une preuve archéologique du dessin de la plaque d'Ampurias. Dans l'axe d'entrée de la cour à portique avait été érigé un autel en briques maçonnées muni d'anneaux en fer, auxquels des hampes, certainement surmontées de mains en bronze, pouvaient être fixées.

Alors que les mains sabaziennes sont les plus répandues et les plus célèbres, il existe un autre culte dont le mobilier est constitué d'objets similaires, à savoir celui de Jupiter

Dolichénus⁵. Neuf mains dolichéniennes, datées entre le début du 2^e siècle et la fin du 3^e siècle, proviennent d'Asie Mineure, de Moésie inférieure, de Dacie, de Pannonie supérieure, de Germanie supérieure, et mesurent entre 9,9 cm et 21 cm. Certaines sont ouvertes, paumes vers l'avant, d'autres, également ouvertes, tiennent une petite sphère sur laquelle repose une Victoire (fig. 2). Le geste de la main ouverte, qui n'est pas confiné au culte de Dolichénus, renvoie à la *dextra elata*, ancien symbole sémitique bien connu en Syrie. Le geste de la *dextra elata* fait par le dieu protège ses serviteurs contre les influences mauvaises et devient un signe tutélaire. Quand il est fait par le fidèle, il renforce ainsi sa prière ou son incantation et l'action de la main s'ajoute à celle des paroles consacrées. Dès lors on peut voir, à travers les mains dolichéniennes, l'image de la main du dieu ou de celle du fidèle.

⁵ Originaire du plateau anatolien, Dolichénus est devenu aux 2^e et 3^e siècles une des divinités les plus importantes de Syrie. Dieu poliade de Doliché, dans la Commagène, il est le plus souvent représenté debout sur le dos d'un taureau et porte la cuirasse et le *paludamentum*. De sa main droite, il brandit une hache bipenne, de la gauche il tient le foudre. Le règne d'Hadrien correspond aux débuts du culte dolichénien en Orient. Dolichénus occupera la première place parmi les divinités syriennes à Rome, non sans avoir adopté le nom de la principale divinité latine: Jupiter. La disparition après le premier quart du 3^e siècle de la religion dolichénienne, très pratiquée par les militaires, correspond aux dislocations de l'empire sous les coups des barbares.

Alors qu'il existe des statuettes de Sabazios sur lesquelles la divinité accomplit le même geste que celui des mains en bronze relatives à son culte, le geste des mains dolichéniennes ne se retrouve pas sur les statuettes à l'effigie de Jupiter Dolichénus. En effet, ce dernier est toujours représenté brandissant le foudre et la hache bipenne, mettant en scène l'aspect guerrier de sa personnalité alors que les mains ouvertes, la paume vers l'avant en signe de

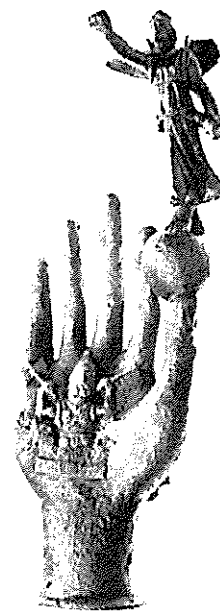


Fig. 2: Main dolichénienne, deuxième ou troisième siècle apr. J.-C. (Varna, Bulgarie, Musée archéologique).

menace ou tenant une victoire, deviennent des objets de protection. La main droite levée est un geste de menace, prêté aussi bien aux dieux qu'à leurs adorateurs, qui a très naturellement acquis une signification apotropaïque.

• Cette hypothèse se voit renforcée par la présence d'inscriptions à caractère votif sur une partie des mains.

L'utilisation des mains dolichéniennes ne diffère guère de celle des mains sabaziaques. Terminée par une douille percée suivie d'un tore, elles étaient posées sur une surface horizontale ou fixées sur une hampe, comme l'attestent deux pièces du mobilier culturel dolichénien: un autel en calcaire trouvé à Leptis Magna, en Libye, et une plaque triangulaire en argent. Sur l'autel est sculptée une main dans une niche reposant sur une pomme de pin. Dans le registre inférieur du triangle en argent, de part et d'autre d'un groupe central constitué d'une Victoire flanquée d'une divinité masculine en tenue militaire et d'une déesse dans un vêtement descendant jusqu'aux pieds, figurent deux enseignes dont les hampes sont ornées de phalères et surmontées d'une main. Les processions sacrées avec transport d'images divines étant attestées dans le culte dolichénien, certains auteurs ont émis l'hypothèse que les mains en bronze fixées sur des hampes étaient utilisées lors de processions et donnaient ainsi aux fidèles l'impression d'assister à un réel transport d'idole. Cet argument prend tout son sens dans l'environnement militaire propre au culte dolichénien. Les camps militaires sont mobiles et ne permettent pas une installation définitive des monuments religieux. Dans ce contexte, la pratique du transport de la

divinité se fait à travers un objet plus maniable et plus facilement transportable, assurant la représentation de la divinité. Les mains dolichéniennes occupaient ainsi une fonction double, culturelle et votive.

Aux mains en bronze relatives aux cultes romains d'Orient s'ajoutent d'autres pièces dont l'iconographie est très proche. L'absence de données archéologiques empêche de les attribuer à un culte spécifique. Trouvées sur des sites romains d'Occident, elles apparaissent sous diverses formes. Trois mains, mesurant entre 14 cm et 16,7 cm et terminées par un tore percé tiennent, du pouce et de l'index, un vase. Ce dernier servait probablement de chandelier ou de récipient pour les libations. Une main provenant d'Augst (fig. 3) datée du 2^e-3^e siècle et mesurant 13,4 cm, conserve encore les restes d'une tige en plomb à l'intérieur de la main; ils indiquent qu'elle était destinée à être fixée sur un socle. Cette pièce présente une iconographie différente: la main ouverte tient une petite sphère au moyen du pouce et de l'index. Elle offre une iconographie que l'on retrouve sur de nombreux objets de la vie quotidienne de l'époque romaine, tels que des épingles à cheveux et des manches de clefs. L'objet sphérique tenu par ces différentes mains a été identifié comme un grain d'encens. Ainsi, le geste accompli par ces mains rappelle celui de l'offrande durant laquelle les fidèles jetaient de l'encens dans un foyer. Ces objets contiennent ainsi, en



Fig. 3: Main d'Augst (Augst, Musée romain).

essence, la prière ou la demande de protection formulée devant l'autel. La main d'Augst, les épingles à cheveux et les manches d'outils fonctionnaient probablement comme des amulettes protectrices; la main d'Augst faisait partie du mobilier domestique ou religieux, alors que les épingles à cheveux et les manches d'outils étaient portés quotidiennement par les fidèles.

Si l'Empire romain fut du premier au troisième siècle le berceau d'une importante production de mains en bronze à caractère votif ou apotropaïque liée à divers cultes, l'art chrétien des 6^e-7^e siècles atteste également d'un engouement pour ces objets.

Les dimensions des 15 pièces conservées, provenant de Syrie, d'Asie Mineure et de Palestine, s'échelonnent entre 11 cm et 28,8 cm. Les gestes accomplis par les mains chrétiennes sont les mêmes que ceux décrits pour les mains sabaziaques et dolichéniennes. Leur dénominateur commun est cependant une croix tenue par le pouce et l'index. Il s'agit généralement d'une croix pattée dont les extrémités sont ornées de perles. On y trouve des inscriptions à caractère votif tel que la combinaison de ΖΩΗ et ΦΩΣ ⁶. Ces mots, communément employés par les Byzantins pour évoquer le Christ, apparaissent sur de nombreux objets de la même époque. Sur une autre croix tenue par une main est inscrite une dédicace à saint Georges. Les dédicaces à saint Georges ne sont pas rares sur les objets votifs des 6-7^e siècles. Dans les pays de la Méditerranée orientale, l'assistance du saint était invoquée en de nombreuses circonstances pour des demandes de guérison. La croix de la main conservée au Metropolitan Museum de New York⁷ (fig. 4) présente des scènes figuratives. Sur la branche supérieure de la croix figure une Vierge à l'Enfant. Au centre est représenté saint Etienne⁸ tenant un

⁶ Ces mots correspondent au passage de l'évangile de Jean 8 : 12 « Jésus prit de nouveau la parole et il leur dit: Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.»

⁷ Cette main a été soudée à un chandelier contemporain à une date postérieure à la réalisation de ces divers éléments.

⁸ Identifié grâce à l'inscription: ΑΓΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΣ .

objet⁹ dans sa main gauche et un encensoir dans la droite. De part et d'autre de la figure centrale sont représentés les saints Pierre et Paul¹⁰ avec la main droite levée, la paume vers l'extérieur. L'inscription ΧΡΙΣΤΕ ΒΟΗΘΙ¹¹ court entre les trois personnages. Cette inscription à caractère votif est commune et générique. A la base de la croix figurent Cosme et Damien. Au-dessus d'eux on trouve l'inscription ΑΓΙΟΙ ΚΟΣΜΑ ΚΑΙ ΔΑΜΙΑΝΕ ΕΥΛΟΓΕΣΑΤΑΙ¹². La bénédiction demandée aux deux médecins est certainement à mettre en relation avec une demande pour une bonne santé.

Certaines mains sont ornées de bracelets ou de bagues à chatons (fig.4). Dans les pays méditerranéens orientaux tels que la Syrie, la Palestine et l'Égypte, de nombreux bracelets-amulettes ont été produits aux 6-7^e siècles. Certaines bagues considérées comme des réductions de bracelets-amulettes véhiculaient la même fonction. La propriété protectrice de ces bijoux s'explique par le contenu des inscriptions à caractère apotropaïque, ainsi que par la

valeur magique de la forme octogonale des bagues et des bracelets.

Si les mains chrétiennes présentent de nombreuses similitudes iconographiques avec les mains païennes, leur procédé d'utilisation semble différent. Les mains chrétiennes sont pour la



Fig. 4: New York, Metropolitan Museum of Art.

plupart terminées par une surface triangulaire horizontale percée en trois endroits. Elles étaient donc probablement fixées de manière plus ou moins définitive sur une surface horizontale à un endroit qui leur était réservé. Compte tenu du caractère votif et nominatif de certaines des inscriptions gravées sur les croix, ces mains étaient probablement des objets de dévotion

⁹ L'objet tenu a été tour à tour identifié comme un livre ou une boîte à encens.

¹⁰ Identifiés par l'inscription Ο ΑΓΙΟΣ ΠΕΤΡΟΣ et Ο ΑΓΙΟΣ ΠΑΥΛΟΣ.

¹¹ «Christ, sois secourable.»

¹² «Saints Cosme et Damien, donnez votre bénédiction» (l'orthographe du verbe est phonétique).

conservés dans des lieux de culte privé ou public.

Les rapports entre les pièces païennes et chrétiennes sont nombreux. Si la main reste le motif récurrent, les éléments du décor des mains romaines apparaissent sous la forme de symboles chrétiens avec une signification proche. Les éléments apotropaïques des mains sabaziaques (grenouilles et crapauds) se retrouvent sur les mains chrétiennes sous la forme de bracelets et de bagues; la Victoire qui surmonte certaines mains dolichéniennes devient une croix sur les mains chrétiennes¹².

Il reste encore à aborder la question relative à la nature des mains chrétiennes. L'examen du matériel a montré que les mains sabaziaques étaient probablement des images de la main divine. Dans le contexte sabaziaque, la main de la divinité, et plus particulièrement son geste, rappelait probablement une bénédiction formulée durant le rite. Elles sont donc des réductions de la divinité dans et sur lesquelles sont concentrées différentes vertus. En revanche, il n'a pas été possible de définir de manière évidente la nature des autres mains.

Dans un premier temps, une réflexion sur la nature des mains chrétiennes a permis de formuler quelques hypothèses.

¹² On trouve cette même évolution sur les pièces de monnaie où l'image de la Victoire est remplacée par celle de la croix.

La première idée a été de considérer les mains chrétiennes comme des images de la main divine. Cette perspective était appuyée par des documents iconographiques sur lesquels la présence divine était suggérée par une main. Dans la représentation du sacrifice d'Abraham¹³, par exemple, la présence divine apparaît sous la forme d'une main sortant du segment céleste. Très rapidement, l'idée de la main divine tenant son attribut, la croix, ne semblait pas possible. Une des raisons est la position adoptée par les mains. En effet, elle semble indiquer qu'elles présentent la croix. Elles apparaissent comme des supports d'exposition. Or il paraît peu probable d'avoir une image de la main divine présentant son élément caractéristique aux fidèles. La présence de bagues et de bracelets est un autre argument en défaveur de l'hypothèse de l'image de la main divine puisque ces éléments protecteurs n'ont aucune raison d'être sur la main divine. Si elles ne sont pas des images de la main de Dieu, elles devraient être des images de mains humaines. Là encore, aucune hypothèse convaincante n'a pu être formulée; c'est pourquoi il semble plus adéquat de se concentrer sur leur fonction. L'étude des inscriptions et des motifs iconographiques gravés sur les croix a montré qu'il s'agissait d'objets votifs. Les ex-votos accompagnaient une supplication ou témoignaient de la grati-

¹³ Genèse 22, 1-13.

tude pour une bénédiction reçue. La position des mains tenant les croix semble indiquer qu'elles présentent ou offrent les croix, les mains devraient donc plutôt être considérées comme un *medium*. La main devient l'image du don. Si on admet cette hypothèse, elle peut également être appliquée aux mains dolichéniennes tenant la Victoire, ainsi qu'à la main d'Augst tenant une boule d'encens et aux trois

mains tenant une urne. Ces objets montrent que la croix, la victoire, l'encens ou le liquide à libation sont offerts à la divinité. Il s'établit alors une interaction entre le fidèle qui offre un ex-voto et l'ex-voto qui est lui-même l'image du don.

Juliette François

Vincent Borgeaud
Switzerland
Directeur général adjoint
Chemsis
MBA

«Now I have a global understanding to tackle real business problems»

Gerardo Farini
Orleans
Italy
Resident Vice President
Citibank
BBA

«BSL's pragmatic approach to business got me my first job»

Your Future Career Begins with Us

BSL

Business School Lausanne
for BBA, MBA, Executive MBA, DBA

www.bsl-lausanne.ch • Tél. +41(0)21 619 06 06 • e-mail: bsl@iprolink.ch

The First Business School in Europe with Full ACBSP Accreditation

PHOTO: G. FARINI

UNE TRADUCTION D'ESCHYLE EN FORME DE MÉMORIAL: LES PERSES ET AGAMEMNON SOUS LA PLUME D'HÉLÈNE GUISAN-DÉMÉTRIADÈS

Eschyle, *Les Perses – Agamemnon*, traduction Hélène Guisan-Démétriadès, Genève: Éditions Slatkine, 2004.

1 vol., 15 x 22 cm, 112 p., broché, ISBN 2-8321-0138-0, CHF 30.–

Au début de cette année 2004 sortait de presse aux éditions Slatkine de Genève une nouvelle version française de deux pièces d'Eschyle: *Les Perses* et *Agamemnon*. Elle est l'œuvre d'une Lausannoise, d'origine et de langue maternelle grecques, qui a étudié puis enseigné quelques années le grec ancien: Hélène Guisan-Démétriadès. C'est un texte intense et profond, qui mérite d'être lu – peut-être à haute voix – d'abord pour la grandeur de l'original, qui transparait dans la simplicité et la vigueur de la traduction, ensuite pour l'élan humain que cette dernière soulève dans ces deux monuments tragiques de l'Athènes du V^e siècle.

Traduction et œuvre de mémoire

On sent dès la dédicace une dimension personnelle: «À mon père, Basile Démétriadès, traducteur d'*Agamemnon* en grec moderne.» Le livre s'inscrit ainsi dans la continuité de deux ouvrages autobiographiques publiés récemment, *Les carnets du silence* (Le Mont-sur-Lausanne: Éditions Ouverture, 2002) et *La tierce présence* (Caux: Caux Édition, 1994, traduit en plusieurs langues). Dans ce dernier récit, Hélène Guisan-Démétriadès écrit ceci sur son père: «Sur son lit de mort, c'est à Agamemnon qu'il pense, à sa traduc-

tion de l'*Agamemnon* d'Eschyle. C'est dans cette traduction, en grec moderne, d'abord, puis en français qu'il a investi tout son temps, toutes ses forces, tout son cœur, les dernières années de sa vie. Et c'est cela qu'il me remet à moi, sa fille et sa rivale, avec sa traduction, son désir de produire, d'exister, de survivre. Il me le donne, il s'en défait, par amour pour moi.» (p. 31-32) Le flambeau est passé, et l'amour luit dans chaque mot du texte. Cet amour est celui de la Grèce, en particulier de cette Grèce devenue turque dont elle est originaire et qu'elle a dû fuir avec sa famille à l'âge de six ans; cet amour est aussi celui d'un dieu «omniprésent et tout-puissant», dont elle reconnaît une image dans le Zeus d'Eschyle, «lui qui fraya aux hommes/ les voies de la sagesse/ en leur donnant pour loi/ de souffrir pour comprendre» (p. 16-17 et 66). Qu'on l'accepte ou non ce syncrétisme – expression en même temps que résolution des écartèlements d'une exilée – montre bien que traduire, c'est aussi *se traduire*, confier au lecteur une part de soi; et cette intimité, qui sait rester discrète, donne sa force à cette œuvre-témoignage.

Dans sa brève introduction qu'elle intitule «Actualité d'Eschyle» (p. 9-17), l'auteur ne se contente pas de présenter

les deux tragédies dans leur contexte historique, après les Guerres Médiques et avant l'exil du poète en Sicile : elle les met aussi en perspective. Distantes de quatorze années, toutes deux traitent de la guerre, articulant une réflexion sur vainqueurs et vaincus, Grecs et barbares. Mais entre le tour de force des *Perses*, tragédie à sujet historique où il s'agit de «célébrer une grande victoire à travers les larmes des vaincus» (p. 10), et la complexité de *l'Agamemnon*, où «les mêmes hommes sont tour à tour victimes et bourreaux» (p. 12), les motivations s'approfondissent. Si Xerxès est frappé par les dieux pour avoir transgressé sa part du destin en voulant quitter la terre ferme et dompter l'Hellespont, les protagonistes de *l'Agamemnon* ne sont pas simplement innocents ou coupables. À l'intérieur de la destinée héréditaire des Atrides, la part de liberté et d'individualité psychologique de ces êtres de passion face aux dieux est plus grande. Et à travers la trilogie de *l'Orestie*, qui finit par transformer les Érinyes vengeresses en Euménides bienveillantes, Eschyle offrirait sa réponse au cycle infernal des guerres intestines qui n'a pas cessé jusqu'à aujourd'hui.

Les Perses

Mais le livre ne vaut pas seulement pour la dimension personnelle et engagée qu'on peut lui trouver. En effet, les traductions proprement dites, «dont Jacqueline de Romilly a dit qu'elles se lisent et gardent la grandeur du texte antique» (4^e de couverture), sont de très belle facture. Alternant vers libre pour les parties chantées et prose pour

les épisodes parlés, la version française se distingue par son attention à la texture de la phrase d'Eschyle : cherchant à la recréer au plus près par un grand effort d'épuration stylistique, elle ose parfois des ruptures de syntaxe ou de rythme pour marquer les lignes brisées de la voix tragique ou donner du relief à un mot, une image, un mouvement. Elle restitue leur poids aux métaphores, aux mots, aux sons, sans reculer devant les répétitions, les assonances, les rimes parfois, qui restent sobres et contribuent à cette impression de grandeur hiératique.

«Ruines, ruines, malheurs néfastes, / inouïs, pleurez, ô Perses, / à l'ouïe de maux inouïs!» (p. 29). C'est ainsi que le chœur des *Perses*, dès l'arrivée du messager confirmant le cauchemar prémonitoire de la reine Atossa, commence la longue lamentation qui ponctuera toute l'action d'exclamations comme «Aélas, hélas, las!»

On sent bien la gradation dans le pathétique, depuis la litanie des noms des victimes et le récit de la bataille de Salamine dans la bouche du messager, jusqu'à l'apparition finale de Xerxès déchu sur scène, en passant par l'évocation de son défunt père Darius appelé à prendre la mesure de la tragédie. Entre ces deux dernières scènes, le chœur résume l'«océan de maux» qu'Atossa voyait se déverser sur les Perses (p. 34), et confirme que le vent a tourné pour Xerxès, que s'est retourné le joug imposé aux flots : «Nous voici domptés / sous les coups de la mer.» (p. 50).

C'est l'ombre du sage roi Darius qui, révélant l'oracle annonciateur de la fin

de la puissance perse, donne la clé de la tragédie: «L'orgueil ayant donné sa fleur nourrit un fruit de mort et son été ne moissonne que des larmes.» (p. 47). Démesure et aveuglement, *hybris* et *até*, voilà réalisée la crainte qu'exprimait le chœur au tout début de la pièce: «Douce, elle enjôle l'homme, Ata, / et le rabat vers ses filets. / Pris aux rêts de son erreur / quel mortel peut s'éva-der?» (p. 24).

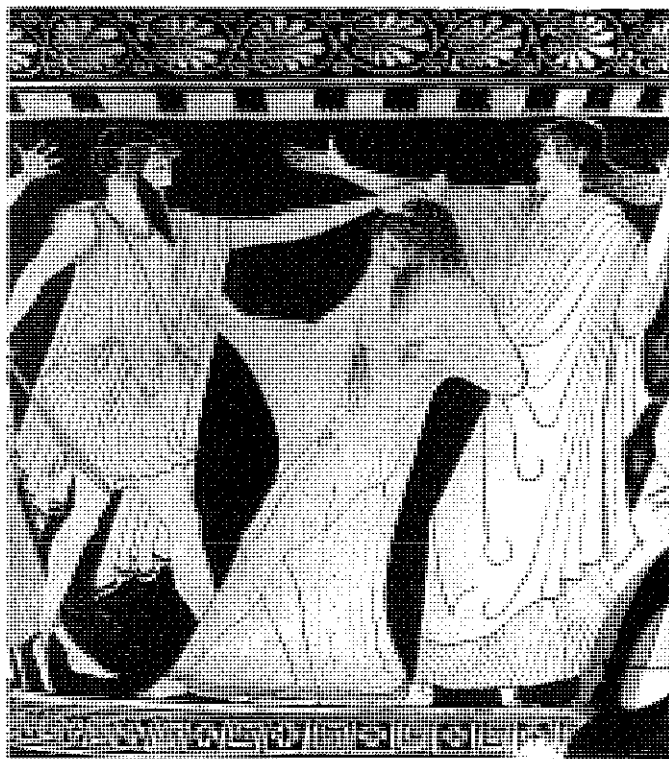
Agamemnon

Ces vers offrent une transition naturelle vers l'*Agamemnon* et son réseau inextricable d'images qui évoquent entre autres les «mailles du destin» (p. 90), la «nasse infernale» enserrant Agamemnon dans la mort (p. 93), les «voiles tramés par les Érinyes» et le «filet de la justice» (p. 108). On le voit, cette seconde traduction restitue les métaphores avec une égale qualité, soulignant ainsi l'enchaînement des fautes, des vengeances et des malheurs.

On y sent même une fluidité plus grande que dans la première pièce, tenant sans doute aux vagues plus mouvementées de l'action. Que l'on songe à la flamme du début, «messagère de joie» (p. 61), signe de la victoire à Troie et du prochain retour: son parcours de l'Ida à Argos est décrit avec un élan formidable par Clytemnestre (p. 69-71), pour qui la flamme annonce l'assouvissement proche de son désir de vengeance. Cette ambivalence, que rend bien la plume

d'Hélène Guisan-Démétriadès, se lit aussi dans la pourpre des étoffes de luxe accueillant Agamemnon, qui deviendra celle du sacrifice sanglant (p. 86-88 et 102).

On signalera aussi des solutions bien trouvées à des jeux de mots difficiles à traduire, comme ceux du chœur sur le nom d'Hélène, «Elle, haine vraiment / des cités, des soldats, des navires» (p. 80, en grec *helénas*, *helandros*, *heléptolis*), ou de Cassandre sur celui d'Apollon: «Apollon, Apollon! / Dieu



Vase attique à figures rouges: La mort d'Agamemnon (Boston, Museum of Fine Arts).

des Voies qui fourvoies, / odieux qui me perds sans peine / pour la seconde fois!» (p. 91, en grec *Ápollon*, *Ápollon*, *aguiât'*, *apóllon emós*. *Apólesas gâr ou mólis tò deúteron*).

Dans cette tragédie, les figures fortes sont les femmes. Il y a d'abord

Clytemnestre, l'épouse blessée et la mère privée de son enfant, Iphigénie sacrifiée par Agamemnon. C'est une femme au «cœur viril» (p. 61), qui devient pour Agamemnon et Cassandre une lionne sanguinaire (p. 96 et 98), de la même manière que le doux lionceau Hélène finissait par apporter le malheur à Ilion (p. 81-82), entraînant le «lion carnassier» argien à «se saouler de sang royal» (p. 84). Les mêmes images soulignent les cycles du malheur. Quant à l'autre femme, c'est Cassandre, la concubine, l'esclave exilée, la devineresse que personne ne croit, jusqu'à sa dernière lamentation prophétique adressée au chœur, et bien sûr au public. Je conclurai sur ce sommet de tragédie, en tentant de faire entendre un peu de la beauté du texte et de la traduction.

Le chant du cygne de Cassandre

Après le double meurtre, Clytemnestre résume: «Ils ont payé tous les deux. Lui, je l'ai dit et l'autre, tel un cygne à la mort modulant sa plainte suprême, elle gît là son amante, et c'est à moi qu'il l'amenait comme un piment à mes délices.» (p. 104). Si elle ne sort de la bouche de Clytemnestre que pour mettre en relief son sarcasme final, la douce mélancolie de l'image du cygne chantant sa plainte funèbre attire sur Cassandre une certaine sympathie. C'est la première attestation dans la littérature antique du chant légendaire du cygne avant sa mort, et Eschyle lui donne une profondeur particulière. Oiseau apollinien à la voix prophétique et poétique, le cygne a des affinités étroites avec Cassandre qui, inspirée

par Apollon, annonce dans un long thrène sa propre fin et celle d'Agamemnon (p. 91-100). Sa voix prophétique y relaie même celle du poète, faisant voir par ses mots non seulement les crimes tramés à l'intérieur du palais, mais aussi le passé et le futur de la maison des Atrides. Dans cette scène déjà, Cassandre est comparée à des oiseaux de deuil, à une hirondelle muette par Clytemnestre, à un rossignol dans un dialogue entre le coryphée et elle-même:

«LE CORYPHÉE. — Folle, des Dieux possédée,/ tu clames sur toi-même musique sans mesure,/ tel le blond, inlassable chanteur,/ au cœur, las, désolé,/ «Itys», «Itys» qui soupire,/ honnissant une vie florissante en douleurs.

CASSANDRE. — Oh, oh, sort clair du rossignol,/ corps revêtu d'ailes par les Dieux,/ pour mener douce vie en dépit de ses pleurs!/ Pour moi, c'est la hache qui fend.» (p. 94)

Plus loin, Cassandre se défendra de crier de peur, «comme l'oiseau devant le fourré», ou de verser des larmes sur elle-même, pourvu que vengeance lui soit faite, «le jour où une femme mourra en rançon de moi femme, où un homme tombera pour l'homme mal uni.» (p. 100).

On entrevoit le meurtre de Clytemnestre et d'Egisthe par Oreste, et cette imprécation de Cassandre souligne l'ambivalence d'Apollon, qui purifiera certes Oreste de son meurtre dans les *Euménides*, mais après l'y avoir poussé dans les *Choéphores*. Pour Cassandre aussi, le «dieu des Voies qui fourvoie» est double: Apollon amoureux lui fait

don de prophétie, puis, parce qu'elle a trahi son serment, la condamne d'abord à ne pas être crue, puis à mourir (p. 96). Ce n'est pas un hasard si, peu après la comparaison de Clytemnestre, le chœur compare le génie funeste de la famille d'Agamemnon à un corbeau, autre oiseau d'Apollon: «Juché dessus son corps comme un corbeau mauvais/ il veut chanter victoire dans les formes.» (p. 105). *L'Orestie* montre un Apollon en noir et blanc.

Quant au chant du cygne, cette comparaison d'Eschyle lui prépare une riche destinée tragique. Sophocle y fait peut-être allusion dans *l'Antigone*, puis surtout Euripide, dans des pièces où le rôle d'Apollon est aussi ambigu: dans *l'Électre* en particulier, la fille

d'Agamemnon compare ses larmes à celles d'un «cygne à la voix sonore» appelant «son père aimé qui a péri dans un filet perfide».

Et en dehors de la tragédie, la voix prophétique et musicale du cygne provoquera l'émulation des philosophes et surtout des poètes, de Platon à Horace et au-delà.

Avec cette ouverture sur *l'Orestie*, sur la tragédie de l'Athènes du V^e siècle et sur la littérature antique en général, souhaitons que soit entendu le vœu d'Hélène Guisan-Démétriadès, de «mettre à la portée d'un plus large public ces œuvres maîtresses».

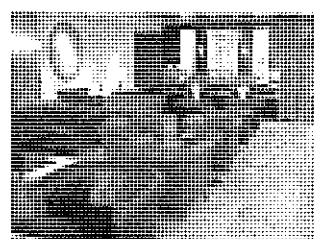
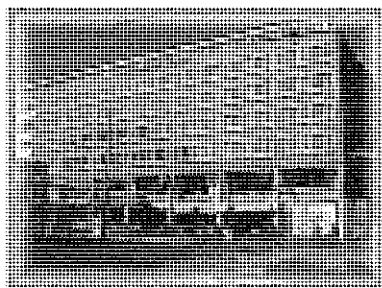
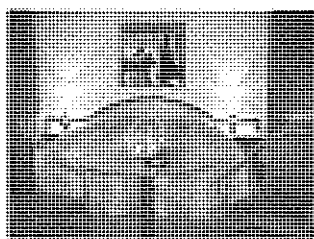
Olivier Thévenaz

Lors de vos déplacements

CONTINENTAL HOTEL ** LAUSANNE**

2, place de la Gare
CH - 1001 LAUSANNE
Tél. +41.21.321.88.00
Fax +41.21.321.88.01
reservation@hotelcontinental.ch
www.hotelcontinental.ch

idéal... face à la gare CFF



116 chambres offrant tout le confort nécessaire et équipées d'un téléviseur avec le système Pay-TV, d'un mini-bar, d'un coffre-fort, d'un téléphone, de fenêtres à double vitrage et du système High Speed Internet «Just Plug and Play». Accueil chaleureux. Ouvert toute l'année. Nouveau restaurant «Le Boky»: spécialités chinoises, thaïlandaises et japonaises. Nouveau club «Le Santorius» réservé à une clientèle dès 25 ans. Directeur Yannis Gerassimidis

CONTINENTAL HOTEL LAUSANNE
Un établissement du groupe Manz Privacy Hotels Switzerland AG
Hôtel St-Gotthard/Zürich, Hôtel Euler et Central/Bâle, Hôtel de la Paix/Genève

UNE SOMME MYTHOLOGIQUE À NOUVEAU DISPONIBLE DANS NOTRE LANGUE: LA «BIBLIOTHÈQUE D'APOLLODORE» MISE EN FRANÇAIS PAR UN RÉSEAU ROMAND DE TRADUCTEURS

Apollodore, *La Bibliothèque, Un manuel antique de mythologie*, traduit du grec sous la direction de Paul Schubert, Vevey: Editions de l'Aire (coll. «Le chant du monde»), 2004. 1 vol., 297 p., broché, ISBN 2-88108-670-5.

A l'initiative de Paul Schubert, alors professeur de grec à l'Université de Neuchâtel et qui occupe désormais les mêmes fonctions à Genève, trente-huit traducteurs, enseignants et étudiants hellénistes romands pour la plupart, se sont attelés à une nouvelle traduction française de l'exposé classique de la mythologie grecque, la *Bibliothèque* d'Apollodore. Le premier tirage du résultat de cette entreprise collective a été rapidement épuisé, mais elle est à nouveau disponible, sous une présentation sobre qui s'accorde à la sobriété paradoxale du texte antique.

La mythologie grecque est en effet constituée d'un ensemble de récits disparates transmis par des sources multiples: Homère, les poètes tragiques et lyriques et d'autres auteurs encore, qui ont – chacun à sa manière – raconté les faits et gestes des héros d'un temps reculé où l'homme avait un contact direct avec les dieux. Si aujourd'hui le profane a de la difficulté à s'orienter dans le dédale des

sources, il peut se consoler en apprenant que c'était déjà le cas dans l'Antiquité. Pour pallier cette difficulté, un mythographe auquel on donne – par une convention abusive – le nom d'Apollodore a ainsi produit sous le titre de *Bibliothèque* un manuel dans lequel il a tenté, dans un style simple, de remettre de l'ordre dans le réseau quasi inextricable des histoires mythologiques. Le lecteur retrouvera dans cette nouvelle traduction française des figures bien connues, tels Prométhée, Ariane ou Œdipe; il en découvrira peut-être de plus rares, comme Télégonos, le meurtrier involontaire d'Ulysse, ou Psamathé, qui se transforma en phoque avec le vain espoir d'échapper à Éaque; il frémira d'horreur en apprenant pourquoi Philomèle s'est fait couper la langue, et il accompagnera de ses vœux Jason parti en quête de la Toison d'Or. Mais surtout, il se laissera emmener au fil du courant, depuis la création du monde jusqu'à la fin de l'âge des héros...

Importation directe de spécialités grecques

Vins-Alimentation



Route de Lausanne
CH- 1610 Oron-la-Ville
Tél. 021/907 90 10 - 781 20 10
Fax 021/907 62 10

LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE EN FRANÇAIS : PARUTIONS RÉCENTES

La présente rubrique a pour but de recenser les ouvrages récemment parus en français dans le domaine de la littérature grecque moderne. Les brefs commentaires sont, forcément, subjectifs.

Anthologie: *Le Goût d'Athènes*

Textes réunis et présentés par Sébastien Lapaque, Paris: Mercure de France, coll. «Le petit mercure», 2004, 126 pages.

Petit ouvrage appartenant à la série «Le goût de...», où l'on trouve aussi Le Goût de l'Engadine, Le Goût de Bruxelles, etc., l'ouvrage se présente comme une anthologie de poche, dans laquelle on trouve aussi bien des textes antiques (Diodore de Sicile, Plutarque...) que modernes (Renan, Maurras...) ou clairement contemporains (Déon, Théodoropoulos).

Le volume est plaisant, mais souffre des défauts affectant ce genre d'ouvrages: il permet d'aborder le sujet, sans le traiter vraiment.

Pénélope Delta, *Le Voyou*

Roman traduit du grec par Marie-Cécile Navet-Grémillot, édition bilingue grec-français, Paris: L'Harmattan, 2003, 466 pages.

A première vue, l'ouvrage est laid et... très cher. Heureusement, il y a le texte lui-même. Celui de cette narratrice remarquable que fut Pénélope Delta (1874-1941), dont les ouvrages ont fait rire et rêver des générations de petits Grecs.

Conteuse infatigable et spirituelle, Delta nous entraîne aux confins de l'hellénisme, dans ce territoire qui l'a vu grandir: l'Égypte. Ici, les intentions sont historiques, et l'action est vue à travers les yeux d'un chien. De race anglaise, mais adopté par

une famille grecque d'Alexandrie, Voyou se pose des questions sur son identité.

Vanghèlis Hadziyannidis, *Le Miel des anges*

Roman traduit du grec par Michel Volkovitch, Paris: Albin Michel, coll. «Les grandes traductions», 2003, 282 pages.

Excellente surprise, ce roman est le premier d'un auteur âgé de trente-cinq ans. Il nous présente un personnage central, P. Rodakis, solitaire acharné qui, par bonté ou naïveté, se voit poussé à devoir cohabiter avec une femme au passé mystérieux. Un duo se crée, lequel visera désormais un but: concevoir le «miel des anges», c'est-à-dire trouver la combinaison parfaite de plantes et de fleurs en vue de fabriquer un miel dont le goût évoque l'ambrosie. Or, si le début du roman est lumineux, la trame s'obscurcit en cours de route.

L'auteur démontre un talent remarquable, avec un ton original. Formidable!

Revue: «Le Nouveau Recueil», *Grèces*

Conception: Jean-Baptiste Goureau, Seyssel: Champ Vallon, numéro 71, juin-août 2004, 192 pages.

Le numéro propose un dossier où l'on trouve pêle-mêle la traduction littérale d'un conte populaire, des réflexions personnelles sur Taktsis ou Tsitsanis, un article consacré aux Perses d'Eschyle, un extrait d'une pièce de Karaghosis, etc.

Revue: «La Pensée de midi» (revue), Athènes

Conception: Michel Guérin et Thierry Fabre, Marseille: Actes Sud / La Pensée de midi, numéro 11, hiver 2003-2004, 176 pages.

De lecture agréable, grâce à sa belle présentation, la revue nous présente Athènes sous des aspects variés et étonnants. Des plumes alertes et originales se sont groupées pour composer ce recueil: on y trouve Petros Markaris (auteur de romans policiers), Andréas Staïkos (romancier et dramaturge), Nikos Xydakis (poète et compositeur), Nicos Panayotopoulos (romancier et scénariste) ainsi que d'autres voix actuelles décrivant, chacune à sa façon, l'Athènes d'hier et, surtout, d'aujourd'hui.

Georges Sféris, Journal de bord, III

Edition bilingue (grec et français), introduction, traduction et commentaire par Christos Papazoglou, Paris: Langues'O, Bulletin de liaison néo-hellénique, 2002, 388 pages.

Coincidence: le même texte a paru sous sa forme complète, quelques années plus tôt, dans une traduction «genevoise» due à Vincent Barras (Journal de bord I, II, III, éditions Melchior). Ici, seule la troisième partie est publiée, mais elle est soigneusement commentée. Pour nous aider à percer la poésie, parfois énigmatique et forcément allusive, de Sféris.

Eugène Trivizas, La Promesse du bonhomme de neige

Roman adapté du grec par Gilles Decorvet, Clichy: éditions du Jasmin, 2003, 112 pages.

L'ouvrage s'adresse aux jeunes (dès huit ans) et aux moins jeunes. Tantôt drôle, tantôt dramatique, mais toujours étonnant et poétique, il nous raconte le long périple d'un bonhomme de neige en route pour le pôle

Nord. Pourquoi ce voyage? Parce que le bonhomme de neige a promis à la jolie Marianne, qui l'a fabriqué, de ne jamais fondre et de vivre toujours... Y parviendra-t-il? L'auteur nous propose deux fins différentes. Sorte d'odyssée à l'envers, l'ouvrage est très plaisant.

Zyranna Zatéli, Le Crépuscule des loups

Roman traduit du grec par Michel Volkovitch, Paris: Seuil, 2002, 654 pages.

Voici l'œuvre majeure d'un des plus grands auteurs grecs actuels. Comment la résumer? Elle raconte les péripéties d'une famille vivant tout entière sous le même toit. De multiples générations y cohabitent joyeusement: frères, sœurs, cousins, tantes, secondes épouses, troisièmes épouses, grands-pères, arrière-grand-mères, arrière-arrière-grand-mères... sans compter tous les animaux, dont le rôle est essentiel! Cette vaste fresque, rythmée par les travaux des champs et les fêtes campagnardes, où foisonnent aussi les coutumes et les croyances, nous présente la vie en Grèce du Nord au cours du vingtième siècle.

Un ouvrage riche et puissant.

Zyranna Zatéli, La Fiancée de l'an passé

Nouvelles traduites du grec par Michel Volkovitch, Nantes: Le Passeur, coll. «Bibliothèque grecque», 2003, 192 pages.

Moins ambitieux que le précédent, ce recueil de nouvelles a révélé Zatéli sur la scène littéraire grecque. L'auteur s'amuse avec son lecteur, l'entraînant sur de fausses pistes pour mieux l'égarer. Très bien écrits, ces textes méritent le détour.

Gilles Decorvet

CHRONIQUES DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

Conférences et visites:

Durant l'année 2003-2004, les Amitiés gréco-suissees ont proposé à leurs membres les activités suivantes :

La conférence de Monsieur Nico Manassis, prévue le 6 novembre 2003, a été reportée au jeudi 28 octobre 2004. En conséquent, il n'y a pas eu de réunions en fin d'année.

23 janvier 2004

Madame et Monsieur Reichlin, facteurs d'instruments à Bâle, ainsi que Monsieur Conrad Steinmann, musicien, nous ont brillamment démontré toutes les facettes de l'aulos simple et double, en collaboration avec l'Université de Lausanne et l'Association des Amis de l'Art Antique.

4 mars 2004

Plus de 35 personnes ont pu visiter l'exposition de l'Hermitage: du Greco à Delacroix, avec une guide fort compétente et passionnante qui a su transmettre son enthousiasme à nos membres.

1^{er} avril 2004

M. le Prof. Libero Zuppirolli nous a parlé de l'atomisme grec et de l'atomisme indien; exposé très apprécié, comme d'habitude, par les membres des A.G.S.

10 mai 2004

Pour la première fois nous avons dû convoquer une Assemblée générale extraordinaire car le quorum n'avait pas été atteint le 1^{er} avril. Après cette AGE, tous les membres qui le désiraient ont pu continuer la soirée en écoutant Antoine Fachard et son «piano bouzouki», dans le cadre des Helléniades.

En mai et juin, les membres de notre association ont pu suivre les nombreuses manifestations organisées lors des Helléniades. A cette occasion, Estia et les A.G.S ont merveilleusement collaboré pour assurer la bonne marche de toutes les manifestations proposées.

23 septembre 2004

Le professeur David Bouvier nous a parlé de l'un de ses sujets de prédilection: l'Image interdite de l'Iliade: la mort de Priam sur quelques vases grecs; excellent exposé suivi par un nombreux public.

Les cours de grec moderne se sont arrêtés fin mai 2004 et ne reprennent pas cet automne, à part un petit groupe d'élèves avancés qui se réunissent en privé, dans une salle du centre ville de Lausanne.

Les A.G.S. organisent un voyage à Alexandrie en février 2005 et, très rapidement, 30 personnes se sont inscrites. Le voyage est donc complet.

Activités futures: le 25 novembre 2004, Monsieur Sandro Manzoni, président des Amis d'Alexandrie, viendra nous présenter sa ville natale, en préparation au voyage d'Alexandrie.

Membres

Nous regrettons le décès de deux de nos membres: M. Zénon Pilavachi et Mme Schmidt. Nous présentons nos condoléances à leur famille.

Nouveaux membres

Mme M. ANDRE; Mme E. GLOOR-GOUNARIS, Mme M. MICHAUX; Mme D. RAMEL; M. le docteur A. RIVIER; Mme J. WERNLI; Mme R. MEYLAN ; Mme C. PIDOUX.

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD 2003-2004

CONFÉRENCES

Afin d'ouvrir les feux de l'année 2003-2004, nous nous sommes retrouvés à Nyon le samedi **27 septembre 2003**. Mme Véronique Rey-Vodoz nous a conduits à l'amphithéâtre romain avant de nous guider, de manière passionnante, à travers l'exposition «Lumière» du Musée romain sur l'éclairage dans l'Antiquité.

«Découverte de peintures républicaines à Ostie: un ensemble décoratif en cours d'exhumation et de restauration». Tel était le titre de la conférence du **6 novembre 2003**. Le professeur Jean-Marc Moret, spécialiste d'iconographie et Directeur de fouilles à Ostie, nous a présenté, en avant-première, les magnifiques fragments de peinture murale que lui-même et son équipe avaient mis au jour lors des dernières campagnes de fouilles.

Les **4 et 5 décembre 2003**, c'est au cinéma que les membres de l'Association avaient rendez-vous. En présence du réalisateur, M. Yorgos Tseberopoulos, nous avons assisté à la projection de «Piso Porta» le premier soir puis de «Talgo» le lendemain. Le deuxième film a été suivi d'une longue discussion avec le réalisateur sur ses films, bien sûr, mais également sur l'avenir du cinéma grec.

Notre première manifestation de l'année **2004** s'est tenue au Musée d'art et d'histoire. Le **31 janvier**, M. Matteo Campagnolo, conservateur chargé du

Cabinet de numismatique, nous a parlé d'argent. C'était dans le cadre de l'exposition «Mille et un deniers» et M. Campagnolo avait intitulé sa conférence «Influence, modèle et écho de la Grèce dans le monnayage de la République romaine», conférence suivie d'une visite de l'exposition.

Le **26 février 2004**, nous nous sommes rendus sur Mars... Le professeur Michel Grenon, vice-président de notre Association, a entraîné un grand nombre d'entre vous sur la planète rouge pour y découvrir ses «Mythes et Réalités.»

Le **20 mars 2004**, vous aviez l'embarras du choix ! Certains d'entre vous ont été initiés aux danses grecques par Mmes Maria Campagnolo et Stella Frigerio. D'autres se sont rendus au concert de chants des îles ioniennes et de compositeurs modernes, concert organisé par l'Association I Philia, soutenu par l'Association Eynard et donné par le chœur d'hommes et le groupe de mandolines de l'association culturelle des employés des télécommunications OTE de Corfou.

Le **3 avril 2004**, nous avons gagné Lausanne pour suivre une visite guidée de l'exposition «Du Greco à Delacroix. Les collections de la Pinacothèque d'Athènes» à la Fondation de l'Hermitage.

C'est vers Byzance que nous nous sommes ensuite tournés. Le **22 avril 2004**, M. Michel Cacouros, maître de confé-

rences à l'Ecole pratique des Hautes Études de la Sorbonne, nous a entretenus de «La magie à Byzance».

Et, enfin, à l'issue de l'Assemblée générale du **13 mai 2004**, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Jacques Chamay nous parler de «Xénocrate et Pausanias: histoire de l'art et tourisme culturel».

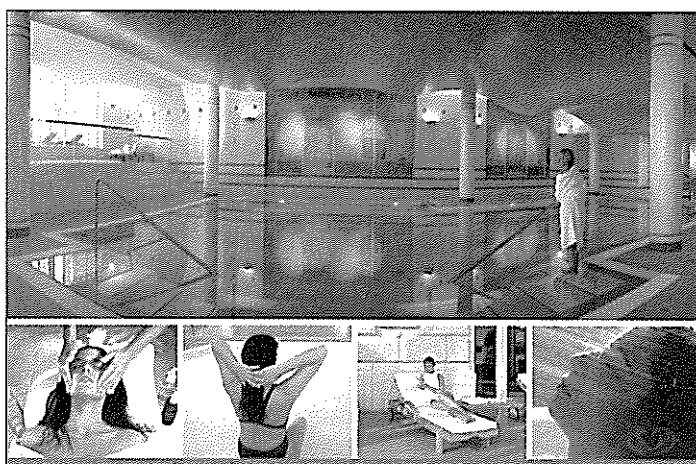
AUTRES MANIFESTATIONS

A l'occasion de la célébration de la Fête nationale grecque, nous nous sommes rassemblés, le **dimanche 28 mars 2004**, devant le buste de Jean-Gabriel Eynard, aux Bastions, en présence des autorités grecques. Nous avons ainsi

commémoré le début de l'Insurrection des Grecs et rendu hommage au philhellénisme genevois. Votre présidente a prononcé le traditionnel discours de notre Association.


L'escapade de Pentecôte (**29 au 31 mai 2004**) "Sur les traces d'Ulysse et de Circé" nous a emmenés en Italie en passant par Ostie pour se rendre au Monte Circeo. Elle a été organisée par Mme Manuela Wullschleger et M. Michel Grenon et a remporté un immense succès ! Avis aux organisateurs...

Eléonore Maystre, présidente





...LA OÙ L'ESPACE ET LE TEMPS
N'ONT PLUS DE LIMITES

-AU CŒUR DE LAUSANNE, LE CENTRE DE BIEN-ÊTRE ET DE BEAUTÉ DU LAUSANNE PALACE & SPA ÉVEILLE VOTRE HARMONIE INTÉRIEURE DANS LE BERCEMENT DE LA FÉLICITÉ.
OUBLIEZ LE TEMPS... LAISSEZ-NOUS PRENDRE SOIN DE VOTRE CORPS ET DE VOTRE ESPRIT DANS UN LIEU OÙ DÉTENTE ET RELAXATION S'UNISSENT À MERVEILLE.-


LAUSANNE PALACE & SPA

GRAND-CHÊNE 7-9, 1002 LAUSANNE, SUISSE
TEL. 441 21 331 31 31, FAX +41 21 323 25 71, TOLL FREE N° +41 0800 0331 31 31,
INTERNET WWW.LAUSANNE-PALACE.CH, E-MAIL RESERVATION@LAUSANNE-PALACE.CH

TRÉSORS DU MONASTÈRE SAINTE-CATHERINE, MONT SINAÏ, EGYPTE

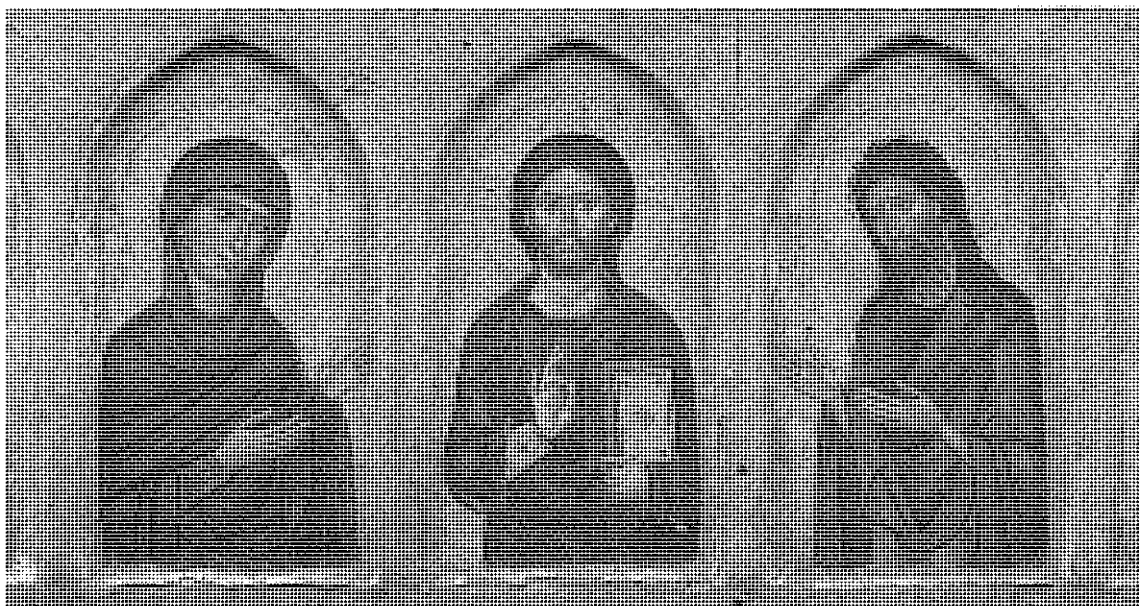
Martigny, fondation Pierre Gianadda du 5 octobre au 12 décembre 2004

Une exposition exceptionnelle, organisée par la fondation Pierre Gianadda de Martigny en collaboration avec le Metropolitan Museum of Art de New York, a débuté à Martigny le 5 octobre dernier. Elle présente trente-sept icônes, trois manuscrits et un précieux calice décoré d'émaux, provenant du trésor du monastère de Sainte-Catherine au Mont Sinaï.

Ces œuvres formaient le cœur de la grande l'exposition «*Byzantium: Faith and Power (1261-1557)*» qui a eu lieu à New York du 23 mars au 15 juillet dernier et qui présentait plus de trois cent cinquante chefs-d'œuvre de la fin de l'ère byzantine, provenant de différents pays du monde. Beaucoup de ces œuvres n'ont jamais quitté le monastère ou l'église qui les abritent habituellement et les moines de Sainte-Catherine ont montré une extrême générosité en

acceptant de prêter ces trésors artistiques qui, après New York, ont été présentés à Athènes au Musée Benaki pour finalement venir à Martigny et offrir au visiteur de la fondation Pierre Gianadda un grand plaisir visuel et spirituel.

Les membres des Amitiés gréco-suisse qui se sont inscrits pour le voyage à Alexandrie et qui désirent prolonger leur séjour égyptien par une excursion au Sinaï pourront, en se rendant à Martigny, avoir un avant-goût et une préparation à leur périple. Le catalogue bilingue (français-anglais) offre des reproductions de toutes les œuvres, en couleur, une présentation de l'icône, par l'archevêque du Sinaï, Monseigneur Damianos et un bref historique du monastère de Sainte-Catherine à l'époque des œuvres présentées dans l'exposition, par Helen C. Evans, conservateur au Metropolitan Museum of Art de New York.



Détail de l'architrave d'un iconostase, vers 1280, Monastère de Sainte-Catherine, Mont Sinaï, Egypte; tempera et or sur armature de bois.

**ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE
JEAN-GABRIEL EYNARD**

Membres d'honneur:
M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la Première Guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Édouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés.

Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal: 12-8216-7.

Cotisation annuelle:

membre individuel: fr. 40.-
étudiant: fr. 20.-
couple: fr. 60.-
membre à vie individuel
(versement unique): fr. 450.-

Comité:

Présidente: Mme Eléonore MAYSTRE
Vice-président: M. Michel GRENON
Trésorier: M. Xavier MARTIN
Membres:
Mme Isabelle DUMARET
Mme Stella FRIGERIO
Mme Danaé LAZARIDIS
M. Marco MICELI
Mme Cléopâtre MONTANDON
Mme Saskia PETROFF
Mme Madeleine ROUSSET
M. Claude STYLIANOUDIS
Mme Manuela WULLSCHLEGER

Editeur, annonces

Rédaction

Imprimeur

**ASSOCIATION
DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES**

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin: «Desmos», en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 31, 1001 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:

membre individuel: fr. 30.-
étudiant: fr. 15.-
couple: fr. 45.-
membre à vie individuel
(versement unique): fr. 400.-
membre à vie couple: fr. 500.-

Comité:

Présidente: Mme Jeanne MICHAUD
Vice-présidente suisse:
Mme Raymonde GIOVANNA
Vice-présidente grecque:
Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS
Trésorier: M. Yves DUFLON
Secrétaire: M. Patrick COTTIER
Membres:
Mme Iota BADINO-ZISYADIS
Mme Maria FRESEY
M. Méléti MICHALAKIS
Membres de droit:
Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.

*Association des Amitiés gréco-suisse, Case postale 31
1001 Lausanne, CCP 10-4528-0*

*Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard
Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7*

*Christiane Bron, Lausanne
André-Louis Rey, Genève
Collaboration: Marie-Lise et Yves Gerhard, Lausanne*

Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon

Aider les talents à s'exprimer!



La Loterie Romande distribue l'intégralité de ses bénéfices à des institutions et à des projets d'utilité publique, notamment en faveur de la culture.

www.entraide.ch

Loterie Romande
Pour que le plaisir des uns
fasse le bonheur des autres.